

RESPONSABLE DE FORMATION

PARTAGEANT ENTIÈREMENT LES VALEURS QUI ANIMENT L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES, MADAME LAURENCE CORBEEL A TOUJOURS SOUHAITÉ Y TRAVAILLER. AUJOURD'HUI, LA VOILÀ ADMINISTRATEUR DE FORMATION ET RESPONSABLE DES COURS DE LANGUES À L'ONU. MAIS SON PARCOURS N'A PAS ÉTÉ DE TOUT REPOS...

QUELLE EST VOTRE PROFESSION ? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Je suis responsable des cours de langues, dispensés au sein de la Section de la formation et du perfectionnement du personnel de l'ONU, à Genève. J'ai suivi des études en audiologie, prothèses auditives et rééducation des malentendants. Mais, ayant tout de suite été recrutée après mes études, je me suis dit que j'étais trop jeune pour entrer dans la vie active (j'avais 19 ans !) et j'ai repris des études de journalisme. Par la suite, je me suis réorientée vers les « sciences du travail » et les « ressources humaines » qui semblait être un domaine plus ouvert.

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Il consiste à gérer des gens, un budget, des besoins en formation. Il faut veiller à ramener les choses à leur juste place. Je dois aussi motiver l'équipe : c'est du travail de ressources humaines et du travail de support. Je fais également partie du jury pour certains concours de recrutement.

QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

J'ai toujours voulu aider les autres, me sentir utile, avoir un rôle dans la société. J'ai d'abord travaillé quelques années dans une grande entreprise en Belgique où j'ai rapidement atteint un poste à responsabilité, mais j'étais toujours à la recherche d'un travail riche en contacts humains, comme le sont les ressources humaines. De plus, j'ai toujours aimé voyager (j'avais déjà visité l'Afrique, l'Asie) et avec mon fiancé de l'époque, qui est aujourd'hui mon mari, nous avons convenu que si l'un de nous deux trouvait un bon poste à l'étranger, l'autre le suivrait. Un jour, j'ai donc décidé de passer le concours de l'ONU (dans le domaine des affaires sociales), que j'ai réussi. L'ONU m'a contacté quelques temps plus tard pour un poste dans la finance à New York, mais ce n'était ni ma formation ni mon domaine de compétence ! Je n'ai donc pas poursuivi le processus de recrutement. Quelques mois plus tard, on m'a contacté pour les ressources humaines à Jérusalem, mais, malheureusement, le poste a été coupé durant le processus de recrutement. Enfin, on m'a appelé pour un poste dans les ressources humaines à Genève. Travailler pour l'ONU était une de mes attentes depuis toujours, car ses valeurs sociales me correspondent bien. J'ai alors commencé comme P2 (c'est-à-dire, débutant professionnel, dans le système des Nations Unies) dans le service opérationnel des ressources humaines qui est en charge de la partie administrative de la gestion du personnel (recrutement, réglementation, gestion des contrats,...). Voulant davantage travailler dans le domaine du développement du personnel, au bout d'un peu plus de deux ans, j'ai changé pour un poste de formation dans le domaine du Management et de la Communication, et aujourd'hui je suis administrateur de formation en charge du Programme de formation en langues.

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Sans doute, des compétences managériales sont nécessaires, car je dois gérer trente-deux enseignant(e)s en langues. Des compétences communicatives, pour parvenir à dire les choses quand il le faut, de façon constructive, et surtout des compétences en organisation sont importantes, puisqu'il faut gérer 800 personnes qui suivent tous les jours une formation en langues. Heureusement, nous sommes deux à prendre en charge la partie administrative afin de nous assurer que tout fonctionne bien jusqu'au bout. Il faut aussi savoir travailler en équipe, parce que dans une organisation comme l'ONU, on fait forcément partie d'un tout.

QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

Le côté négatif est qu'il y a une charge de travail très importante tandis que les ressources sont très limitées. D'autre part, l'ONU a un cadre de fonctionnement parfois rigide, mais que tout le monde est tenu de respecter. C'est souvent un aspect difficile à gérer : les statuts, règles et procédures sont très spécifiques. Venant du secteur privé, ce fut en quelque sorte « un



Laurence Corbeel
Responsable de formation
ONU

choc de culture» et cela m'a pris du temps pour entrer dans le cadre et comprendre les raisons de celui-ci ainsi que son mode de fonctionnement. Le côté positif de mon métier est le côté humain, et la présence d'une grande créativité et d'un professionnalisme exemplaire de la part des professeurs de langues : il y a une variété incroyable de façons d'enseigner. Nous avons par exemple un programme de formation en ligne, un programme de formation au Népal, des formations en classe... J'ai la chance également de bénéficier de beaucoup d'indépendance dans mon métier : je gère en autonomie mon travail, mais en même temps, il y a une vision claire d'où l'on doit aller. J'apprécie également beaucoup l'équipe avec laquelle je travaille au sein de la formation : l'ambiance de travail y est excellente.

QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

C'est un projet qui m'a tenu à cœur. Quand je suis arrivée à la formation, il n'y avait rien pour les nouveaux, j'ai alors mis en place un programme d'intégration et d'orientation pour les nouveaux collaborateurs et un site Web fonctionnant comme un portail d'informations orientant le nouveau venu vers les Services internes qui peuvent l'aider mais aussi vers les sites relatifs aux écoles, autorités genevoises et suisses.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?

La Genève internationale, c'est bien, c'est très riche, mais ce n'est pas tout. Je n'habite pas Genève mais Gland, car j'aime être dans un autre environnement en dehors des heures de travail. Lorsque je suis arrivée ici, je me suis rendue compte que je ne fréquentais que des internationaux. Il y a beaucoup de fonctionnaires internationaux qui restent entre eux. Ce qui est enrichissant, c'est de se rendre compte des différences, de rencontrer la culture suisse : je me suis inscrite au Club Alpin pour rencontrer des Suisses, car ce serait dommage de passer à côté de la découverte du pays d'accueil et de ses habitants.

QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

Je leur dirais qu'il faut d'abord faire les études dont ils ont envie. Ensuite, pour travailler dans la Genève internationale, il faut savoir quels sacrifices on est prêt à faire. Est-ce qu'on veut vivre près des siens, de ses proches ? Souvent, on n'a pas d'amis lorsqu'on arrive dans un nouveau pays, on a pas ou peu de réseau, c'est difficile, il faut être indépendant et flexible. Il faut bien identifier ses forces, et si on est prêt, alors, il faut tenter sa chance. Garder l'œil et l'esprit ouverts à toute opportunité et ne pas hésiter à postuler. Pour ceux qui ne savent pas quoi faire, ne pas s'inquiéter : toutes les expériences sont utiles et enrichiront votre profile. Faites ce que vous aimez et soyez compétent dans votre domaine. L'audiologie m'a menée à l'ONU (après certes quelques réorientations dans mon parcours de formation et une expérience professionnelle spécifique) !